

CHRONIQUE

Timbres suisses de franchise.

La direction des postes suisses a émis une nouvelle série de timbres de franchise pour le 1^{er} janvier 1935 avec de nouvelles images. Ces timbres, qu'on appelle aussi timbres de bienfaisance ou timbres P. P., sont destinés, comme précédemment, à des institutions de bienfaisance et ne sont valables, pour l'affranchissement des envois postaux, que dans le service interne.



On a exprimé dans la figurine des nouveaux timbres l'idée de la charité. Le timbre vert à 5 centimes représente une diaconesse protestante, le timbre violet à 10 centimes une sœur garde-malade catholique et le timbre rouge à 20 centimes est à l'effigie d'Henri Dunant, le promoteur de la Croix-Rouge. Les timbres portent à l'angle gauche supérieur un petit chiffre-contrôle noir. Les trois timbres ont le format ordinaire des timbres-poste. Ils ont été dessinés et gravés sur acier par le peintre Karl Bickel.

L'Uniforme des infirmières.

« Il y a peu de sujets sur lesquels on a moins écrit que sur l'évolution et le but de l'uniforme des infirmières », ainsi s'exprimait récemment un auteur qui a toutes

CHRONIQUE

Uniforme des infirmières.

raisons de le savoir¹. Mais, un mois après son article, voici que paraissait dans la revue même de la Croix-Rouge américaine² une notice illustrée sur ce sujet presque négligé. Après les Américaines, d'autres infirmières s'adonneront peut-être à de semblables recherches, qui relèvent de l'histoire, de l'esthétique et de la technique.

Dans la longue période qui précède le christianisme, les infirmières avaient un costume semblable à celui des prêtres officiant dans les temples. Aux temps de l'Eglise primitive persécutée, les costumes des diaconesses étaient déterminés par la simplicité et la pauvreté de leur vie. Plus tard, au IV^e siècle, des femmes appartenant aux familles aristocratiques accomplirent l'humble tâche de l'infirmière ; leur « uniforme » fut alors le vêtement flottant des dames riches. L'esprit monastique élimina tout élément mondain, et les infirmières revêtirent l'habit religieux le plus simple et le plus grossier.

La doyenne du Corps des infirmières de l'armée des Etats-Unis rappelle la coiffure blanche et rigide des diaconesses, les coiffes serrées en toile blanche des religieuses, la mentonnière, le voile de tissu foncé, la manchette cannelée qui ont précédé la coiffure d'uniforme de l'infirmière moderne ; elle évoque les tuniques des diaconesses et le manteau noir du XIII^e siècle, la robe de bure noire et la coiffe blanche rigide des Béguines, le costume blanc, ordonné en 1526 aux infirmières de l'Hôtel-Dieu à Paris, l'habit de paysanne adopté par les Dames de la Charité au XVII^e siècle, la robe grossière gris-bleu avec la coiffure blanche des sœurs de St-Vincent de Paul, etc.

¹ *La Croix-Rouge de Belgique*, novembre 1934, p. 633 : L'Uniforme des infirmières, son histoire, son but, par Julia C. Stimson, major surintendante du Corps des infirmières de l'armée américaine, doyenne de l'Ecole des infirmières de l'armée des Etats-Unis.

² *The Red Cross Courier*, décembre 1934 : The Evolution of the Nurse's Uniform, by Frances Smith Dean.

CHRONIQUE

Uniforme des infirmières.

En Angleterre, c'est vers le milieu du XIX^e siècle que des réformes s'accomplirent dans les hôpitaux et que le « nursing » prit une forme définitive. L'œuvre de la quakeresse Elizabeth Fry, des mouvements semblables dans la Haute-Eglise en Angleterre, l'organisation du mouvement des diaconesses par les Fliedner, à Kaiserswerth, en Allemagne¹, « étaient des efforts pour trouver moyen d'enrôler une plus haute classe de femmes pour le soin des malades, et ainsi vint le rétablissement de costumes uniformes pour les femmes ainsi engagées ».

Dans les écoles américaines, l'idée d'un uniforme pour les infirmières fut adoptée non sans résistance ; les membres du comité de l'hôpital Bellevue, à New-York, en comprirent l'effet moral, et ils écrivirent qu'« un uniforme si simple qu'il soit est indispensable et devrait être sévèrement prescrit. Il est avantageux par raison d'économie aussi bien que de propreté et son effet sur un corps d'infirmières est le même que sur une compagnie de soldats ». Sans nous prononcer sur le souci d'esthétique qui peut animer le cœur des soldats (ils ne sont d'ailleurs pas consultés sur la forme ni sur la couleur de leur uniforme !), nous laisserons à Major Julia C. Stimson la responsabilité de l'explication qui va suivre : « Le préjugé contre l'uniforme disparut d'ailleurs dans cette école lorsqu'une infirmière qui appartenait à une famille en vue parut dans une robe avec des bandes bleu-grisâtre, un tablier blanc et une coiffure blanche. Cela lui allait si bien que les autres infirmières adoptèrent avec plaisir un pareil costume. »

En 1864, la Croix-Rouge prescrivit un insigne pour protéger ses infirmières : la croix rouge sur fond blanc. Le premier uniforme officiel fut adopté par l'Angleterre. Aux Etats-Unis, « jamais on n'a cru nécessaire

¹ Voir ci-dessous p. 43.

CHRONIQUE

Uniforme des infirmières.

que les infirmières soient vêtues à l'ancienne mode et différemment de leurs sœurs d'autres professions ».

Si, dans sa notice historique, Major Stimson décrit par la plume bon nombre d'uniformes d'infirmières, on peut, grâce aux photographies qui illustrent l'article de Mrs Frances Smith Dean, « voir » un groupe d'infirmières en uniforme sur le pont d'un vaisseau qui va les emmener à Cuba pendant la guerre avec l'Espagne, des infirmières en 1914, enfin une infirmière de la Croix-Rouge américaine qui, la valise à la main, part pour son service d'hygiène publique.